

**LIVRE XLV**

**SANS AUCUN SECOURS**



être là

sans avoir choisi  
ayant été choisi  
pour satisfaire  
les nécessités  
d'un hasard  
qui se crée au gré des impondérables  
d'une foule incessante  
de moments irréfléchis

être là

sans aucune obligation de rester  
sans aucune obligation de s'en aller  
sans volonté précise de persister  
sans volonté précise de partir  
sans raison extérieure de vivre  
sans raison extérieure de mourir

être là

parce qu'on est là

être là

parce que l'on a choisi de ne pas décamper

être là

indépendamment de soi  
rien que pour soi

être là

mais quoi qu'il en soit  
sans aucun secours  
de personne  
de nulle part

et ainsi va  
ou ne va pas la vie  
on pleure et on rigole  
ou on fait semblant de le faire  
on se tasse ou on s'élance  
on se refuse ou on se donne  
on s'y adonne ou on s'en prive  
peu importe où  
peu importe de quoi  
on prend la route  
on reste immobile  
on aime  
on est aimé  
on désaime  
ou on est désaimé  
sans jamais comprendre pourquoi  
même si l'on pense avoir tout saisi  
et on reste là  
perplexe  
à s'interroger  
à se demander  
si là-haut dans ce qu'on appelle cerveau  
les neurones de la vie  
ne sont pas mal connectés

tu me questionnes  
et ah je t'impose mes idées

tu m'appelles  
et ah je m'immisce dans ta vie

tu me moques  
et ah je n'ai pas d'humour

tu te trompes  
et ah je suis dogmatique

tu t'abuses  
et ah je me trompe

tu me grondes  
et ah je suis intolérant

tu t'ennuies  
et ah je suis lassant

tu es distrait  
et ah je me disperse

tu veux sortir  
et ah je ne pense qu'à être dehors

tu ne veux pas partir  
et ah je veux rester

tu t'en vas  
et ah je te chasse

tu me chasses  
et ah je ne veux plus de toi

et ainsi la vie ne va pas

pars  
pars chercher la part de toi-même  
dont tu t'es départi  
sans savoir alors que tu te partageais  
en parties insondables  
tant qu'elles resteraient séparées

Paris, 10.IX.2014

profusion de rêves

rêves à peine ébauchés noyés dans le vacarme du temps  
rêves éloignés d'un vague battement de paupières  
rêves abandonnés au gré des ententes des rencontres des amours  
rêves forgés au hasard des mésententes des mésencontres des mésamours  
rêves fugaces intensément vécus au cours de passades  
rêves persistants jamais achevés  
rêves des nuits brûlées dans la joie de l'oubli  
rêves des jours impuissants gâchés pas à pas dans l'ennui des souvenirs ressassés  
rêves muets rêves chantants rêves parlants  
rêves pilotes rêves mortels rêves sauveurs  
rêves touffus rêves primaires rêves-limonaires  
rêves adjectifs rêves substantifs rêves adverbiaux  
rêves banals rêves bancals rêves sans mal  
rêves creux rêves bidons rêves sans nom  
rêves d'anéantissement des rêves  
et malgré tout  
quelques rêves menés jusqu'au bout

faut-il fêter la défaite  
franchement feindre une fringale  
de fraîches frimousses  
faire fuser les feux d'artifice  
des artefacts fanés de feues fariboles  
des fausses fêlures friandes de fins figjolées

faut-il freiner les faibles fantômes des fausses frimes  
faut-il flétrir les fines figures frémissantes des filous de la félicité  
faut-il affronter les fondrières des forteresses effondrées  
faut-il fistuliser les furoncles freudiens des folles fredaines  
faut-il enfoncer dans la fange ces fétiches foncièrement fripés  
faut-il faire frissonner les fournisseurs des forêts des fringantes fortunes

faut-il franchir les frontières  
se faufiler dans les farandoles  
s'affranchir des fripouilles  
s'affilier aux frondeurs  
se fendre d'une flamme  
se foutre des formes

qu'en sais-je  
quoi qu'il en soit  
il faut savoir pleurer



dans les recoins oubliables  
inoubliés  
d'une histoire à s'éveiller couché  
fermente une mémoire composite  
prisonnière libérable  
avec ou sans conditions  
selon les jours et les nuits  
des souvenirs titillés

Paris, 13.IX.2014

aux heures sombres  
où dans la forêt de mains qui se tendent  
on cherche en vain  
celle que l'on aurait voulu prendre

aux heures tristes  
où toutes les pensées solidaires  
glissent sur les planchers du passé  
pour se perdre dans des horizons absents

aux heures pitoyables  
où plus aucune chanson ne sonne juste  
vacillant entre hier et demain  
narguant le présent infini

aux heures absurdes  
où la raison demeure la seule assise  
des déraisons nécessaires  
à la survie de la folie indispensable

aux heures mortes  
des eaux vives grimaçantes  
moqueuses et distantes  
insensibles aux prières lustrales

aux heures torves  
des bilans clos sans passion  
froids lisses transparents  
déposés au greffe des tribunaux amoureux

aux heures simples  
de la réalité banale  
du quotidien effondré  
enseveli sous les comédies achevées

il vaut mieux se taire  
et continuer

ne cherche pas de signes  
ta quête serait vaine  
ton enquête faussée  
tes inquiétudes faussement apaisées

le signe  
encore faut-il le saisir  
l'interpréter le disséquer  
et tout cela sera passé au filtre de tes désirs

le signe ne sera alors  
que le signe de tes souhaits  
que la projection de tes envies  
que le leurre dont tu t'amuses

ne cherche pas de signes  
vis ta vie  
agis  
et puis tu verras

quand tu es en pleine crise des *supprime*  
ces cris qui t'obligent à presque tout supprimer  
fais attention à laisser bien ouvert  
le trou du cœur  
ce petit orifice  
par où s'évacuent les chagrins et les tristesses  
résidus de ce qu'on t'enlève

Paris, 16.IX.2014

je n'ai plus de lumière  
je suis devenu sombre  
opaque  
déchu de mes éclairages  
je pars à tâtons sur les routes prisonnières des ombres  
suivi par les ombres prisonnières des routes balisées  
piégées  
mais bien que sombre  
je ne sombre pas

Paris, 17.IX.2014

quand on pense que la fin approche  
il faut aller puiser dans le réservoir des souvenirs  
de ce qui ne fut pas mais qui aurait pu être  
de ce qui ne fut pas mais que l'on eût voulu que c'eût été  
dans ce réservoir des illusions jamais perdu  
parce que l'on a toujours su que ce n'étaient que des illusions

il faut y aller sans crainte  
puiser de quoi continuer de rêver

Paris, 18.IX.2014

au creux de la nuit une porte  
au seuil de la porte des gerbes de silence  
au creux du silence des rides  
au fond des rides des empreintes de larmes  
au creux des larmes des souvenirs  
au cœur des souvenirs des rires  
au creux des rires des portes dans la nuit

Paris, 19.IX.2014

la ronde des absences  
se déchaîne  
et les souvenirs s'égrènent  
s'enchaînent  
s'en prennent à la raison  
qui s'affole s'emballe s'oublie  
et se met à danser un tango

Paris, 20.IX.2014



attiré par le vacarme des hochets sibyllins  
fasciné par les pipeaux alléchants  
il se laissa emporter sur les chemins des promesses  
d'un avenir moins sombre que son présent  
pourtant reluisant

fier de son courage  
ensorcelé par sa propre image  
dupe de ses nombreux rêves  
il saluait à mains déployées  
ceux qui ne le regardaient même pas  
ceux qui le regardaient sans le voir  
ceux qui se moquaient de son sort

enhardi par ses premiers pas assurés  
sur la route du bon vieux néant déguisé en succès  
adroitement imaginé sur les soubassements éblouissants  
des envoûtants sables mouvants  
des leurres qu'il s'offrait sans se gêner  
il dansait sans souci au son de son imagination dépliée

au bout du parcours  
faute d'une vraie réalité  
il se retrouva affaissé  
perplexe  
en deçà de son point de départ  
sans même savoir pourquoi il contemplait le ciel

tellement assommé  
il ne s'apercevait même pas  
que la lune pleurait sur lui

pour peu que le silence s'emporte  
si peu soit-il  
le monde sombrera dans son propre vacarme

Paris, 21.IX.2014

y être  
ou ne pas y être  
telle n'est plus la question

en être  
ou n'en être pas  
ne l'est pas non plus

peut-être  
suffit-il d'être  
où que ce soit  
de quelque façon que ce soit

mais être toujours jusqu'au bout

et jusqu'au fin fond de l'être  
que l'on devient

le vin du souvenir  
souvent enivre jusqu'à l'oubli  
du présent et de l'avenir

Paris, 24.IX.2014

songe aux rêves que tu fis  
rêve des songes d'une autre nuit  
d'une nuit passée  
d'une nuit peut-être à venir  
songe aussi aux rêves de plein jour  
rêve des songes de pleine lune  
dissipant le brouillard  
des rêves de plein soleil  
du rêve d'un soleil songeur  
du songe d'une lune rêveuse  
qui se croisent dans le ciel d'une nuit en suspens

Paris, 25.IX.2014

ici poésie ici poésie  
les poètes parlent aux poètes  
ici poésie ici poésie  
la voix de la poésie libre  
les poètes parlent aux poètes  
  
c'est beau  
c'est bien  
c'est sublime  
  
à condition de considérer  
que tout être humain est un poète  
actif ou potentiel  
  
sinon  
  
c'est le règne du cercle des élus  
  
ici poésie ici poésie  
les poètes parlent aux poètes  
ici poésie ici poésie  
la voix de la poésie libre  
les poètes parlent aux poètes  
  
et que les carottes restent crues

j'ai fait le tour des quatre portes  
je n'ai pas trouvé d'issue

j'ai fait le tour des mille issues  
sans trouver nulle porte

au fond  
il n'y a que des portes sans issue  
et des issues sans porte

les plaintes  
sont le décor  
de la partie inférieure  
des murs de la vie



les trompettes ont beau sonner  
les murailles restent debout  
solides  
comme la froideur des nuits esseulées  
infranchissables  
comme les limites imposées par l'absence d'amour  
indifférentes  
comme le rire des regards inintelligibles

et au cœur de l'enceinte  
le noyau dur du chagrin  
résiste à toute lucidité

drame insolite du quotidien  
dans le métro halluciné  
des heures de pointe  
deux dames entrèrent dans la rame  
portant fièrement  
leurs amples crinolines

personne ne leur fit de la place  
mais elles ne cessèrent pas de sourire

Paris, 30.IX.2014

sur un amoncellement de fumeux déchets fumants  
se promènent arrogants les satrapes de l'ennui débité au compte-gouttes  
en doses savantes jamais létales mais toujours fatales  
du haut de leur morgue subtilement aventureuse  
ils sourient béatement fiers de leur puissante science  
capable d'endormir les plus résistants des naïfs mortels  
jusqu'à leur faire faire le contraire de ce qu'ils aiment  
ce qu'ils auraient aimé  
s'ils n'avaient pas désappris de penser

un adieu inachevé  
laisse dans le cœur  
un goût plus amer  
que celui d'une rencontre avortée

Paris, 3.X.2014

en haut du rocher  
la cloche sonne  
la procession s'ébranle  
serpente le long des sentiers grimpants  
porteuse de tant d'espoirs longtemps entretenus  
grâce au feu des passions inexplicables  
tassées au fond des replis des raisons oubliées

arrivée au sommet  
la foule des fidèles épuisés  
s'effondre  
perplexe  
en haut du piton  
chauve comme il se doit  
rien  
ni temple ni autel ni prêtre  
et même pas une cloche  
à laquelle ils auraient pu s'accrocher

être dans les limbes  
quand on ne croit  
ni à l'enfer ni au paradis  
ni même au pauvre purgatoire  
de ceux qui ne sont ni ci ni ça  
et passent leur existence çà et là  
sans être jamais nulle part

ne serait-ce pas là  
la plus dure épreuve  
pour qui se veut toujours tranchant

n'y aurait-il pas là  
de quoi émousser le fil d'une vie

face à l'opacité des silences non avoués  
face à l'inanité des propos tonitrués  
face à l'absence de sens  
face au sens des absences déguisées  
face à l'impuissance du cœur  
face au cœur pétrifié des puissances  
face au soleil éclatant des lunatiques  
face aux vieilles lunes des adorateurs du soleil  
face aux enfers paradisiaques  
face aux paradis infernaux  
face à face face au mur  
que l'on fasse ceci ou cela  
ou qu'on ne le fasse pas  
revient presque au même  
  
tout ou presque est dans ce presque

interdit  
j'étais parti  
sans savoir où  
mais sachant pourquoi  
je savais où j'arrivais  
sans savoir quoi y faire

je fis ce que je pus  
sans savoir si c'était  
ce qu'il fallait  
je fis ce qu'il fallait  
sans savoir si je le pouvais

interdit  
il fallut braver les interdits  
pour faire ce que je savais  
et ce que je ne savais pas

mais pour quel résultat  
si résultat il y eut



au centre du royaume de son cœur  
trônait un vieux fou  
portant lui-même marotte et bonnet à grelots  
jouant son propre bouffon  
se lançant à la figure ses quatre vérités

au cœur de son empire délabré  
s'entassaient les regrets les tristesses  
les pleurs retenus les envies jetées au rebut  
les joies déçues les rires anéantis  
la sagesse inutilement cumulée

enfermé dans le tréfonds de son cœur  
il attendait serein patiemment  
l'arrivée de l'empire du néant

il faisait la roue  
agitant ses plumes délavées  
sautillant d'un foyer à l'autre  
de l'ellipse de ses fidèles fervents  
qui l'entouraient béats  
enivrés par le prône vide  
lentement exhalé de sa bouche frémissante

à pas feutrés  
le vide s'emparait du temple de la sottise  
devenue sagesse dans un monde finissant

posé sur un perchoir invisible  
je pleurais en silence  
blessé par la force de l'absence

mine de rien  
tout s'effiloche  
s'effrite s'effondre  
s'engouffre dans l'aube du néant

je glisse sur le sol bariolé  
de mon nouveau non-être  
je titube  
je m'accroche  
aux larmes retenues  
pour tenter de rester en paix

Paris, 10.X.2014

étranges chemins  
si éloignés les uns des autres  
en tout si différents  
par leurs abords  
par leur sens  
par leur sol  
par leurs espoirs  
par leur pente  
par leur rire  
par leurs chimères  
par leur ciel  
par leur joie  
par leurs larmes  
par leur tristesse  
par leur rêve  
par leurs craintes  
par leur cri  
par leur plaisir  
par leurs fantasmes  
par leur amour  
par leur fin

et pourtant  
ils aboutissent tous au même point

et l'on pense que tout est fini  
que rien ne va plus  
qu'il ne reste rien à jouer  
que seule la béance du passé redevenu avenir  
s'impose comme route possible  
comme chemin encore praticable  
chemin de départs annoncés  
départs en retard  
retard sanglotant

et puis on s'y fait  
on se tait  
on se love dans son creux repensé  
on se greffe sur sa peau attristée  
on se blinde on se tance on se repense  
on se pose  
on s'impose une pose  
on s'en tire  
ou on ne s'en tire pas  
mais on se dit  
c'est fini

et alors  
on s'étonne  
car tout se brouille  
tout se trouble  
et l'on découvre  
que rien n'est fini  
que tout est à recommencer

dire ou ne pas dire  
n'est même plus la question  
encore moins la solution  
si l'on dit  
on est souvent compris de travers  
si l'on ne dit pas  
on est souvent incompris de travers

hélas  
même le silence  
ne met pas à l'abri des condamnations

Paris, 12.X.2014

aucune solution  
ne se pointera à l'horizon  
tant que le cœur ne sera pas dégagé  
tant que le cerveau ne se sera pas dépouillé  
de toutes les frustrations d'un passé toujours présent  
toujours à l'affût d'un pauvre triste moyen de détruire l'avenir

que nulle heure ne sonne  
que l'air cesse de vibrer  
que la nuit s'arrête  
que la larme sèche avant de couler  
que les mots se figent avant de se former  
que les pensées meurent avant de s'enchaîner  
que le jour s'immobilise dans ses marécages  
que la nuit se ferme dans sa cage  
que rien ne vive

que je reste seul  
que je sois vide  
que je puisse souffrir

Paris, 14.X.2014



entre deux longs silences  
passent les cohortes  
des souvenirs d'avenirs possibles  
des possibles souvenirs à venir

Paris, 15.X.2014

fermement  
vas-y pas à pas  
pour éviter le faux pas  
qui fatalement  
faucherait la fragile floraison  
fraîchement éclos  
sur la route de l'inconnu

Paris, 16.X.2014

je suis triste  
triste comme une pensée qui point mais ne s'achève pas  
triste comme une nuit passionnée qui ne voit plus sa raison d'être  
triste comme une nue porteuse de pluie qui passe au-dessus du désert sans éclater  
triste comme une chanson qui s'envole au-delà des barreaux d'une sombre prison  
triste comme une fleur qui se fane sans qu'une abeille l'ait butinée  
triste comme une larme qui monte mais ne coule jamais

je suis triste  
bêtement triste  
curieusement triste  
lamentablement triste  
hermétiquement triste  
soyeusement triste  
lentement triste

je suis triste  
tristement triste

sur le seuil du silence  
il se dressait seul  
impassible  
fixant d'un regard fier  
le vide qui s'ouvrait face à lui  
pour lui

il fit un pas  
et disparut à jamais

Paris, 18.X.2014

nuits silencieuses qui s'écoulent entre l'amour et la peur  
silences apeurés qui se greffent entre la nuit et l'amour  
peurs amoureuses qui s'ébattent entre le silence et la nuit  
amours nocturnes qui s'effritent entre le silence et la peur

nuits amoureuses qui s'enivrent entre le silence et la peur  
silences nocturnes qui se glissent entre l'amour et la peur  
peurs silencieuses qui s'emmêlent entre la nuit et l'amour  
amours apeurées qui s'endorment entre le silence et la nuit

nuits apeurées qui s'étalent entre le silence et l'amour  
silences amoureux qui se griffent entre la peur et la nuit  
peurs nocturnes qui s'empoignent entre le silence et l'amour  
amours silencieuses qui s'épaulent entre la peur et la nuit

et moi  
je pleure sans larmes  
au milieu de tout ça

l'œil du témoin restait là  
figé sur la scène qu'il ne pouvait pas arrêter  
il l'enregistrait pour ne jamais l'oublier  
pour ne jamais s'endormir  
sans la revoir avec terreur  
et sans aucune illusion

l'œil du témoin restait là  
figé effrayé  
car il était la victime de sa propre passion

on ne frappa pas à la porte  
il ouvrit  
il n'y avait personne

on ne frappa pas à la porte  
il n'ouvrit pas

on frappa à la porte  
il ouvrit  
il n'y avait personne

on frappa à la porte  
il n'ouvrit pas

il ouvrit la fenêtre  
regarda vers le haut  
sourit à un avion qui passait  
et avala une larme tombée de son cœur

le jour où la nuit fit grève  
il fallut bien apprendre  
à pleurer en pleine lumière  
et ne pas en avoir honte

Paris, 22.X.2014



il allait  
telle une toupie ivre  
descendant la pente des frayeurs  
des nuits sans tempête

au fond de la lune  
brillait une rose fanée  
aux pétales luisants

respectueusement  
le silence lui tirait son chapeau

Paris, 23.X.2014

il était parti  
sans trop savoir où  
il bourlingua  
sans trop savoir comment  
il s'amusa  
sans trop savoir pourquoi  
il rigola  
sans trop savoir de quoi  
il pleura  
sans trop savoir pour qui

enfin  
il arriva  
au bout de son chemin  
imprécis

il était mort  
sans trop savoir quand

au plus clair de la nuit  
la noce bat son plein  
pour fêter les épousailles  
toujours renouvelées  
de la peur et du chagrin

Paris, 25.X.2014

abandonne la métaphore des heures qui passent  
pour accepter enfin que c'est toi qui passes  
que le temps n'est que ta subtile trouvaille  
ta tentative inutile de t'inventer un début une fin  
voire un chemin  
ordonné cohérent maîtrisable  
alors que tout n'est rien que des choses en mouvement  
des riens que ton action assemble pour faire un tout  
que tu nommes ta vie  
ce minuscule fragment  
de ce qu'il est convenu d'appeler la vie

Paris, 26.X.2014

catapultons-nous vers l'infini  
où nous ne parviendrons jamais  
mais vers lequel il faut toujours tendre  
du début à la fin  
de notre piètre finitude

Paris, 26.X.2014

**A**u-delà des désirs et des passions

**D**épouillé des faux atours des illusions

**I**l trouva ce qu'il n'avait jamais cherché

**E**ntreposé dans le creux de ses espérances délaissées

**U**n élan de sagesse pour enfin dire adieu

entre l'argent et la gloire  
sans hésiter  
il choisissait la gloire

entre l'argent et l'amour  
encore plus décidé  
il choisissait l'amour

entre l'argent et la vie  
d'avance c'était arrêté  
il choisissait la vie

entre la gloire et l'amour  
le temps d'un sourire  
il choisissait l'amour

entre la gloire et la vie  
d'un battement de cils  
il choisissait la vie

entre la vie et l'amour  
par conviction  
il choisissait l'amour

plus tard on dit  
qu'il était mort d'un gros chagrin  
d'amour

## TABLE DES INCIPIT

Abandonne la métaphore des heures qui passent .....	50
Attiré par le vacarme des hochets sibyllins .....	15
Au centre du royaume de son cœur .....	31
Au creux de la nuit une porte .....	13
Aucune solution.....	37
Au-delà des désirs et des passions.....	52
Au plus clair de la nuit .....	49
Aux heures sombres .....	8
Catapultons-nous vers l'infini .....	51
Dans les recoins oubliables .....	7
Dire ou ne pas dire.....	36
Drame insolite du quotidien .....	24
En haut du rocher .....	27
Entre deux longs silences .....	39
Entre l'argent et la gloire.....	53
Et ainsi va .....	2
Et l'on pense que tout est fini.....	35
Étranges chemins.....	34
Être dans les limbes .....	28
Être là .....	1
Face à l'opacité des silences non avoués.....	29
Faut-il fêter la défaite .....	6
Fermement.....	40
Ici poésie ici poésie .....	20
Il allait.....	47
Il était parti .....	48
Il faisait la roue.....	32
Interdit .....	30
J'ai fait le tour des quatre portes .....	21
Je n'ai plus de lumière .....	11
Je suis triste .....	41
La ronde des absences .....	14



---

Le jour où la nuit fit grève.....	46
Le vin du souvenir.....	18
Les plaintes.....	22
Les trompettes ont beau sonner.....	23
L'œil du témoin restait là.....	44
Mine de rien.....	33
Ne cherche pas de signes.....	9
Nuits silencieuses qui s'écourent entre l'amour et la peur.....	43
On ne frappa pas à la porte.....	45
Pars.....	4
Pour peu que le silence s'emporte.....	16
Profusion de rêves.....	5
Quand on pense que la fin approche.....	12
Quand tu es en pleine crise des <i>supprime</i> .....	10
Que nulle heure ne sonne.....	38
Songe aux rêves que tu fis.....	19
Sur le seuil du silence.....	42
Sur un amoncellement de fumeux déchets fumants.....	25
Tu me questionnes.....	3
Un adieu inachevé.....	26
Y être.....	17